

II. EXPLICATIONS

LE DRUIDISME: Pour les Celtes, le Druides fut par excellence, l'homme du chêne (de Deru, chêne).

Le Druidisme se divisait en trois grandes catégories:

- a) les Druides proprement dits, ou ministres du culte;
- b) les Vates ou Ovates, praticiens des sciences et, tout spécialement de la magie;
- c) les Bardes, voyants, poètes, musiciens.

Chacun des titulaires de ces trois ordres pouvait parvenir au grade suprême: le Pontificat de l'Ordre général.

Le Druides ne quittait guère sa retraite dans la forêt;

L'Ovate se livrait à des travaux, soit dans la retraite même, soit par l'exercice de la Médecine et de la Magie;

Le Barde présidait aux cérémonies nationales ou familiales, auprès des grands et du peuple.

Timogène nous assure que les Druides civilisèrent la Gaule, primitivement barbare. Ils virent à une époque lointaine, et d'une contrée qui n'est ni l'Inde, ni la Bactriane. Le Brahmanisme et le Magisme étaient complètement, artistocratiques; l'esprit démocratique le plus large inspira toujours le Druidisme.

Ce que nous en dit César, est peu de choses, car il n'a connu le Druidisme qu'à son déclin; au point de vue géographique, il ignorait la Celtique du Nord, et, surtout, l'Empire Hyperboréen que le navigateur Pythéas avait visité 4 s. avant notre ère, et que son contemporain Hécatée d'Abdère étudia au point de vue religieux et social. Des renseignements laissés par les voyageurs et historiens de l'antiquité, il résulte:

L'existence d'une secte religieuse évoluée ayant pour centre Elixoa, au Nord, dans l'île d'Elixoa (Seeland danoise selon toutes probabilités). Cette cité sainte entièrement peuplée par le personnel très nombreux du temple, abritait un collège de Prêtres-poètes assistés de chanteurs et de musiciens; le nom de ces prêtres Boreadaï est le Baïradon gallois, et leur culte s'adressait au seul Dieu de la Lumière d'où leur nom de Bardes du Soleil jusqu'à leur disparition.

La tradition fait descendre du Septentrion les messagers divins, initiateurs de peuples, dont Orphée, traduisez Aourfyd; C'est à dire l'or mystique: Aour, hébreu et celte à la fois, et tyd, celte, le monde; ou Vid, le science. Soit Or du monde, Or du savoir, symbole de l'initiation; d'où: Rameau d'or, Vers d'or ou d'ores, Légende.

Or, il ne saurait y avoir de

nécessité de leur puissance:

nt éternellement chez les êtres
du beau et du bien du cercle de

at dans Gwynfyd:

Ceugant hors de toute atteinte.

ntitude de l'un d'eux
tanée du génie individuel,
rité universelle sur l'Amour de

le Gwynfyd.

sur toutes choses, avec la fin

en plus fortes, la tendance vers

ffaiblissant, l'opposition contre